
*Histoire de l'architecture et des jardins du Japon pré-moderne
(milieu du XVIe siècle-milieu du XIXe siècle)*

Histoire de l'architecture et des jardins du Japon pré-moderne

Nicolas Fiévé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2008>

DOI : [10.4000/ashp.2008](https://doi.org/10.4000/ashp.2008)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 387-394

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Nicolas Fiévé, « Histoire de l'architecture et des jardins du Japon pré-moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 04 octobre 2017, consulté le 01 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2008>

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ET DES JARDINS DU JAPON PRÉ-MODERNE

Directeur d'études : M. Nicolas FIÉVÉ

Programme de l'année 2015-2016 : *Les reconstructions du Palais impérial, au cours de la période pré-moderne. Deuxième partie : le monde de la charpenterie et les reconstructions du Palais impérial, dans le Kyōto du XVII^e siècle.*

Les sources

La conférence de l'année 2014-2015 avait inauguré un cycle d'enseignement consacré à l'organisation spatiale et à l'architecture du Palais impérial de Kyōto, de la période médiévale (1185-1573) à l'époque d'Edo (1603-1867), et s'était achevée par la présentation du Palais impérial dit « de l'ère Keichō », érigé au début xvii^e siècle sur ordre du shogun Tokugawa Ieyasu 徳川家康 (1543-1616) pour le nouvel empereur Gomizunoo tennō 後水尾天皇 (r. 1611-1629). Avant d'aborder l'étude de l'architecture et des décors intérieurs du Palais impérial dit « de l'ère Ansei », bâti en 1855 (Ansei 2), la conférence de l'année académique 2015-2016 a débuté par une présentation des archives transmises par les charpentiers du *bakufu* à Kyōto, les Nakai 中井家, dont les archives constituent le principal fonds documentaire sur l'architecture du Palais impérial de la période.

Tout au long de l'époque d'Edo, la charge officielle et hautement respectée dans le monde de la construction de *kyōdaiku-gashira* 京大工頭, « Maître-charpentier de la capitale impériale », fut attribuée à un membre de la famille Nakai. En 1600, peu de temps après la bataille de Sekigahara et la victoire de Tokugawa Ieyasu sur les autres seigneurs de guerre, le nouvel homme fort du pays nommé officiellement Nakai Tōuemon 中井藤右衛門 (1565-1619) Maître-charpentier en charge des constructions du *bakufu* à Kyōto et dans les provinces avoisinantes. Ce dernier prend alors le nom de Nakai Masakiyo 中井正清 et devient le premier maître-charpentier des Nakai de la lignée de Kyōto.

Dans un pays à l'architecture en bois soumise aux aléas de violents séismes et de fréquents incendies, le *kyōdaiku-gashira* occupe une fonction prépondérante du monde de la construction. À eux seuls, les édifices du Palais impérial, leur entretien et les reconstructions successives dont ils faisaient l'objet, mobilisaient en permanence la présence de nombreux charpentiers. Dans sa superficie actuelle, qui a peu variée depuis le xvii^e siècle, le Palais impérial couvre onze hectares, sur lesquels sont bâtis une trentaine d'édifices principaux, dont le plus vaste, celui de l'Étoile polaire (*Shishinden* 紫宸殿), mesure 33 mètres de long par 23 mètres de profondeur. Reliés les uns aux autres par de nombreuses galeries couvertes, les vastes structures en bois du Palais sont adjointes d'un grand nombre de bâtiments de service et de réserves. Or, au cours de l'époque d'Edo, les bâtiments du Palais ont fait l'objet de huit reconstructions complètes, mises en œuvre selon la chronologie suivante : 1) le Palais de l'ère

Keichō (*Keichō dairi* 慶長内裏) est édifié au cours des années 1595 à 1642, mais il est démonté peu de temps après, sur ordre du troisième shogun Tokugawa Iemitsu 徳川家光 (1604-1651), afin de bâtir un nouvel ensemble de pavillons plus vaste que le précédent pour accueillir l'impératrice Meishō 明正天皇 (1623-1696), la fille de l'empereur Gomizunoo et de Tokugawa Kazuko 徳川和子 ; 2) le nouveau Palais, dit « de l'ère Kan.ei » (*Kan.ei dairi* 寛永内裏), est ravagé par un incendie en 1653 (Jōō 2) ; 3) lui succède le Palais dit « de l'ère Jōō » (*Jōō dairi* 承応内裏), rebâtit entre 1654 (Jōō 3) et 1655 (Meireki 1), mais à nouveau détruit par un incendie en 1661 (Kanbun 1) ; 4) le Palais dit « l'ère Kanbun » (*Kanbun dairi* 寛文内裏) est élevé entre 1662 (Kanbun 2) et 1663 (Kanbun 3), pour disparaître à son tour dans les flammes en 1673 (Enpō 1) ; 5) le Palais dit « de l'ère Enpō » (*Enpō dairi* 延宝内裏) le remplace en 1674 (Enpō 2), mais brûle quant à lui en 1708 (Hōei 5) ; 6) le Palais dit « de l'ère Hōei » (*Hōei dairi* 宝永内裏) est alors rebâti, en 1709 (Hōei 6), mais brûle lui aussi, en 1788 (Tenmei 8), lors du Grand incendie de l'ère Tenmei, *Tenmei taika* 天明大火, qui ravage en une nuit les deux tiers de Kyōto ; 7) suite à ce funeste événement, longtemps resté gravé dans les mémoires, le *bakufu* fait édifier entre 1789 (Kansei 1) et 1790 (Kansei 2) le Palais dit « de l'ère Kansei » (*Kansei dairi* 寛政内裏), dans un style qui imite le modèle architectural de l'antique Palais impérial de Heian, qui avait été bâti un millénaire plus tôt à l'occasion de la fondation de la capitale. Ce magnifique Palais est détruit lors d'un nouvel incendie urbain de grande ampleur, en 1854 (Kaei 7), mais reconstruit presque à l'identique l'année suivante, en 1855 (Ansei 2) ; 8) il s'agit du Palais dit « de l'ère Ansei » (*Ansei dairi* 安政内裏), dont les bâtiments sont restés intacts depuis lors, hormis le Petit palais (*Kogoshō* 小御所) – il brûle en 1954 et est rebâti en 1958 –, les pavillons de l'impératrice réaménagés au début du xx^e siècle, la salle de bain de l'empereur modernisée en raison de son utilisation rituelle lors des célébrations d'intronisation, et les édifices de services qui, comme les cuisines, ont été supprimés au cours du xx^e siècle.

Chaque reconstruction du Palais donnait lieu à un vaste chantier qui mobilisait un grand nombre d'artisans pendant des mois, voire des années. La liste de ces chantiers à répétition souligne combien le rôle du *kyōdaiku-gashira*, maître d'œuvre de ces gigantesques projets architecturaux, était indispensable à la vie de la Cour. Les travaux de restauration et de reconstruction du Palais impérial, ceux des nombreux autres palais des membres de la famille impériale, mobilisaient pour ainsi dire en permanence les compétences de cet homme et sa présence au Palais pour diriger les équipes d'artisans.

Depuis le xvii^e siècle, les archives de la famille Nakai ont fait l'objet d'un archivage méticuleux, un soin dû à la fonction officielle de Maître-charpentier et à la nature des documents conservés, souvent d'une grande valeur du point de vue militaire. Ces documents sont aujourd'hui déposés dans plusieurs collections, parmi lesquelles la bibliothèque privée des héritiers de la famille Nakai et la réserve des documents précieux de la bibliothèque de l'université de Kyōto. Le fonds de l'université de Kyōto comprend de nombreux plans, dessins, livres et registres, que les Nakai ont accumulés tout au long de l'époque d'Edo et à l'ère Meiji (1868-1912). Une autre collection, toute aussi importante du point de vue de l'histoire de l'architecture que celle de l'université de Kyōto, est constituée des pièces que conservait le *Naishōryō*, ou *Takumi no*

tsukasa 内匠寮, l'« Office des fabrications » du Palais impérial¹. Il s'agit-là des documents que les Nakai produisaient à l'intention du *bakufu* et de la Maison impériale, à l'occasion d'un nouveau projet de construction ou de la restauration d'un pavillon. Le fonds rassemble des documents de première main relatifs à la construction du Palais, mais aussi à celle des autres palais des membres de la famille impériale – empereurs retirés, impératrices douairières ou princes. On y trouve aussi des pièces sur l'aménagement des palais temporaires où résidait l'empereur pendant les longues périodes de construction de ses appartements privés, ainsi que sur les demeures des nobles de Cour, ou sur les ermitages de la famille impériale, pour la plupart aujourd'hui disparus². Ce second fonds, jadis gardé au Palais impérial de Kyōto, a été intégré aux Archives de l'Agence culturelle en 1917 (Taishō 12), le *Kunaishō shoryōbu* 宮内省書陵部, où ils sont aujourd'hui encore précieusement conservés.

L'ensemble de ces documents peut être divisé en deux catégories : les *shokushō bunsho* 職掌文書, les documents administratifs relatifs à la fonction, et les *sakuji bunsho* 作事文書, les documents sur les travaux de construction. La seconde catégorie forme de loin le corpus le plus important, celui présenté et utilisé dans le cadre de la conférence. Les documents relatifs à la construction en bois portent plus précisément sur trois groupes d'édifices : 1) les édifices de la Maison impériale – le Palais impérial (*Dairi* 内裏, qui comprend les édifices officiels, les appartements privés de l'empereur et ceux de l'impératrice), le palais de l'empereur retiré (*Sentō gosho* 仙洞御所 ou *In gosho* 院御所), le palais de l'impératrice douairière (*Nyo.in gosho* 女院御所 ou *Ōmiya gosho* 大宮御所) et les demeures des princes impériaux ; 2) les forteresses et autres palais du *bakufu* – château de Nijō, château de Fushimi, château d'Edo, château de Nagoya, etc. – ; 3) des édifices divers – demeures de nobles et de guerriers, temples bouddhiques (dont l'édifice du Grand Bouddha du temple Hōkōji 方広寺) et sanctuaires shintō (comme le sanctuaire de Kasuga 春日神社 ou le Tōshōgū de Nikkō 日光東照宮). Ces trois corpus relatifs aux édifices peuvent être divisés chacun à leur tour en trois catégories de documents : les lettres (*shojō* 書状), les plans (*sashizu* 指図), les registres et livres de comptes (*chōbo* 帳簿). Les lettres

1. Les principaux documents iconographiques de la collection de l'Office des fabrications a été publié en dix volumes par l'historien de l'architecture Hirai Kiyoshi 平井聖, sous le titre *Nakai-ke monjo no kenkyū, Takumiryō-bon zumen-hen* 中井家文書の研究 内匠寮本図面篇 (Étude sur les documents de la famille Nakai. Édition des dessins conservés par l'Office des fabrications), 10 vol., Tōkyō, Chūōkōron bijutsu-sha, 1976 à 1986 ; Tani Naoki 谷直樹, pour sa part, a édité un volume sur les plans conservés dans la collection personnelle de la famille Nakai, sous le titre *Daiku-gashira Nakai-ke kenchiku sashizu-shū : Nakai-ke shozō-bon* 大工頭中井家建築指図集 : 中井家所蔵本 (Plan d'architecture des Nakai, maîtres-charpentiers de la capitale : collections des réserves de la famille Nakai), Kyōto, Shibunkaku shuppan, 2003 ; on peut citer également du même auteur, *Nakaike daiku shihai no kenkyū* 中井家大工支配の研究 (Étude de la suprématie de la famille Nakai dans le monde de la charpenterie), Kyōto, Shibunkaku shuppan, 1992.
2. Nicolas Fiévé, « Les ermitages impériaux et la villa de Shugakuin au xvii^e siècle », *Annuaire. Résumé des conférences et travaux*, 145^e année, 2012-2013, Paris, École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, 2014, p. 346-360 ; *ibidem*, « Le paravent de Shugakuin, ou la représentation d'une scène de vie bucolique dans un ermitage de la famille impériale », *Annuaire. Résumé des conférences et travaux*, 146^e année, 2013-2014, Paris, École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, 2015, p. 379-390.

et les plans sont des documents le plus souvent d'un feuillet, mais dont la dimension peut varier de quelques dizaines de centimètres à quatre ou cinq mètres de long pour les grands plans de la capitale ou du Palais. Quant aux registres, ils sont le plus souvent présentés sous forme de *sasshi-bon* 冊子本, des livres reliés à la japonaise par une ligature.

Parmi les *sashizu*, les dessins et les plans d'architecture sont les plus nombreux, mais la collection est aussi riche en documents graphiques sur l'organisation ou le déroulement des cérémonies (*gishiki-zu* 儀式図) – cérémonies d'intronisation notamment³ –, mais aussi en cartes de Kyōto et de ses alentours. Quant à la catégorie « plans d'architecture », elle comprend des plans d'édifice (*sashizu*), des plans et coupes d'élévation (*tatejiwari-zu* 建地割図), des dessins (*ezu* 絵図) en plan ou en axonométrie de divers modèles (*hinagata* 雛形) : modèles d'autel d'ornement (*tokonoma* 床間), d'étagère décorative (*kazari-dana* 飾棚), de placard (*ji-bukuro* 地袋 et *ten-bukuro* 天袋), de décor pour un vantail coulissant de fenêtre (*shōji* 障子) ou pour une imposte d'aération (*ranma* 欄間), etc. Cet ensemble de documents techniques et de charpenterie est complété par des plans de parcelles et de murs d'enceinte (*tsuijibei* 築地塀), ainsi que par un ensemble hétéroclite de dessins (plans d'ateliers et de cabanes de charpentiers, détails de charpenterie), parmi lesquels des plans de jardins, hélas fort peu nombreux.

L'organisation du chantier de charpenterie au Palais impérial

Selon le système mis en place par le gouvernement d'Edo, les grands travaux réalisés à la capitale sont sous la responsabilité d'administrateurs secondaires, *shimo bugyō* 下奉行, souvent nommés dans les sources *shimo sanbugyō* 下三奉行, ou « Trois administrateurs secondaires ». Ces fonctionnaires dépendent de l'autorité de l'administrateur régional, ou préfet, *bugyō* 奉行, qui lui-même rend compte au gouverneur de Kyōto, *Kyōto shoshidai* 京都所司代, une fonction qu'avait instauré Oda Nobunaga en 1568. Parmi les trois administrateurs secondaires, le *sakuji bugyō* 作事奉行 (ou *sakuji kata* 作事方) est en charge de la construction des nouveaux bâtiments. La fonction est officialisée en 1632 (Kan.ei 9), mais le *sakuji bugyō* existe dans les faits dès le début de l'époque d'Edo, comme en atteste la mention de son nom dans les documents. Le *kofujin bugyō* 小普請奉行 (ou *kofujin kata* 小普請方) assume la fonction d'administrateur secondaire en charge de l'entretien, de la restauration et de la transformation des bâtiments, une fonction officialisée en 1661 (Kanbun 1). Quant au *fujin bugyō* 普請奉行 (ou *fujin kata* 普請方), il est l'administrateur secondaire en charge des ponts et chaussées et des travaux publics. Sa fonction est officialisée en 1685 (Jōkyō 2). Sur un chantier de construction, le *shimo bugyō* a la responsabilité de la maîtrise d'ouvrage. Il est assisté d'un maître d'ouvrage en second en charge du personnel, des comptes et de l'approvisionnement en matériaux de construction, que

3. Le dispositif d'une cérémonie d'intronisation est présenté dans Nicolas Fiévé, « Les reconstructions du palais impérial au cours de la période pré-moderne. Première partie : le palais impérial à la fin de la période médiévale (xv^e-xvi^e siècles) », *Annuaire. Résumé des conférences et travaux*, 147^e année, 2014-2015, Paris, École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, 2016, p. 346-360.

l'on l'appelle, selon le cas, *sakuji shita bugyō* 作事下奉行, *kofujin shita bugyō* 小普請下奉行 ou *fujin shita bugyō* 普請下奉行. Le *shimo bugyō* est le fonctionnaire du *bakufu* responsable du chantier et le poste est confié à un homme issu de la caste guerrière, *buke* 武家.

Sous l'autorité du préfet et de l'administrateur secondaire, se trouve le *daiku-gashira* 大工頭, ou « Maître-charpentier », le véritable maître d'œuvre du projet de construction. Situé est en haut de la hiérarchie des hommes travaillant sur le chantier, tous corps de métier confondus, le *daiku-gashira* est à l'origine un artisan, détenteur d'un savoir technique hautement spécialisé; il n'appartient pas à la caste des guerriers. Tout au long de l'époque d'Edo, quatre lignées de charpentiers se sont partagées la fonction de *daiku-gashira* du *bakufu* : les Suzuki 鈴木, les Kihara 木原, les Katakayama 片山 et les Nakai 中井. Les trois premières lignées, issues d'une même corporation de la région d'Edo, ont officié dans le Kantō 関東, alors que les Nakai ont reçu la charge des travaux de construction pour les cinq provinces du Kinai – Yamashiro 山城, Yamato 大和, Kawachi 河内, Izumi 和泉 et Settsu 摂津 –, ainsi que pour la province d'Ōmi 近江.

D'après les sources, la famille Nakai est une branche des Kose 巨勢, une vieille famille de charpentiers attachée au sanctuaire de l'Ōmiwa, *Ōmiwa jinja* 大神神社, du district de Takechi 高市郡 dans la province du Yamato (actuelle ville de Gose 御所市, dans la préfecture de Nara). Au moment de la bataille de Sekigahara, Nakai Tō.ueemon était charpentier en chef au monastère Hōryūji 法隆寺. Les raisons du choix de sa nomination à un poste aussi important que celui de *kyōdaiku-gashira* ne sont pas claires. Toutefois, en des temps troublés par des années de conflits armés, les Tokugawa avaient un besoin urgent d'hommes sûrs et hautement compétents en matière de construction – constructions défensives notamment – tant les chantiers à mettre en œuvre étaient nombreux à la capitale et à ses alentours. Dès la fin de l'année 1600, Tō.ueemon est gratifié du 4^e rang inférieur et doté d'un revenu de 1000 *koku* de riz, un traitement généreux pour un homme de sa condition. Le maître d'œuvre entreprend dès lors l'édification de nombreux bâtiments et réalise les œuvres les plus monumentales de son temps : le premier château d'Edo, bâti du temps d'Ieyasu, le *Kondō* 金堂 du temple Chionji 知恩寺 (1602) de Kyōto, le château de Nijō (1603), le château de Sunpu (1608), le donjon du château de Nagoya (1612), le Palais impérial, le *Sentō gosho* et le *Nyo.in gosho* tous trois bâtis à l'ère Keichō, la restauration complète du Hōryūji, la porte principale du temple Shōkokuji 相国寺, l'édifice du Grand bouddha (*Daibutsuden* 大仏殿, 1595) et celui de la cloche (*Bonshō* 梵鐘, 1614) du temple Hōkōji, les premiers pavillons du Tōshōgū de Nikkō, *Nikkō tōshōgū* 日光東照宮, et ceux du Tōshōgū du Mont Kunō, *Kunōzan tōshōgū* 久能山東照宮 (1616), pour ne citer que quelques-unes de ces prestigieuses réalisations.

La première mention de l'activité de Nakai Masakiyo au service du *bakufu* se trouve dans une lettre que lui a adressé Furuta Oribe 古田織部 en 1602 (Keichō 7), à propos des travaux de construction d'un « petit salon », *kozashiki* 小座敷, dans le palais de la première enceinte du château de Fushimi. Un autre document daté lui aussi de 1602, un registre de compte relatif aux matériaux utilisés lors de la construction du château de Nijō, porte la signature du fournisseur, un certain Ozaki Matajirō 尾崎又次郎, à côté de laquelle on trouve les sceaux et la mention de trois noms, dont

celui de Nakai Masakiyo. Du temps de Masakiyo, la famille Nakai entretenait trois résidences : la demeure principale de Kyōto, sise au nord du croisement des avenues Teramachi 寺町 et Marutamachi 丸太町, et deux autres maisons, l'une à Edo et l'autre à Sunpu. La présence du *daiku-gashira* était requise dans ces villes en raison des chantiers de construction dont il avait la charge.

Par la suite, seules les résidences de Kyōto et d'Edo semblent avoir été maintenues. Au cours du premier siècle de l'époque d'Edo, cinq membres de la famille se sont succédés à la charge de Maître-charpentier de la capitale : Masakiyo 正清 (1565-1619), *daiku-gashira* de 1601 à 1619, année de son décès, à l'âge de 55 ans ; Toshit-sugu 利次 (1580-1626), de 1619 à 1626, année de son décès (47 ans) ; Masatomo 正侶 (1600-1631), de 1627 à 1631, année de son décès (32 ans) ; Masazumi 正純 (1594-1654), de 1631 à 1647, année de son décès (61 ans) ; Masatomo 正知 (1631-1715), de 1647 à 1710, année de son décès (85 ans). Masakiyo est le seul membre de la famille à avoir été gratifié du 4^e rang inférieur, ses quatre successeurs ayant reçu le 5^e rang inférieur.

Lors de la mise en œuvre d'un chantier, le *daiku-gashira* est le maître d'œuvre du projet de construction. Il est placé en haut de la hiérarchie des artisans, tous corps de métier confondus. Sous ses ordres travaille le « Maître-charpentier de la grande cognée », *daitōryō* 大棟梁, chargé de la conception technique et de la réalisation matérielle des ouvrages de charpenterie, que le charpentier en chef, *daiku tōryō* 大工棟梁 doit exécuter. Le *daitōryō* dirige ainsi le *daiku tōryō* du chantier, lui-même à la tête d'une équipe composée d'ouvriers charpentiers, *daiku kimoiri* 大工肝煎, de dessinateurs, *ezushi* 絵図師 et de scribes, *monokaki* 物書. Plus bas dans la hiérarchie, mais toujours sous l'autorité du charpentier en chef et sous le contrôle de fonctionnaires subalternes (*hikan* 御被官 et *kariyaku* 仮役) de l'administration du *bakufu*, on trouve un ensemble d'ouvriers spécialisés en charpente de toiture et en couverture, *tōryō* 棟梁, et des artisans extérieurs, *ukeoi-nin* 請負人, engagés sous contrat.

Kobori Enshū, un administrateur du bakufu en charge de la construction

Parmi les guerriers qui ont occupé les fonctions d'administrateur du *bakufu* en charge de la construction, Kobori Enshū 小堀遠州 (1579-1647) demeure, à n'en pas douter, le *sakuji bugyō* le plus célèbre de son temps. Enshū, dont le prénom de naissance est Masakazu 政一, voit le jour en 1579, dans la province d'Ōmi 近江国. Il est fils de Kobori Masatsugu 小堀正次 (1540-1604), un vassal de Toyotomi Hideyoshi. Masakazu passe une partie de son enfance au château de Koriyama 郡山城, où son père a suivi Toyotomi Hidenaga 豊臣秀長 (1540-1591) qui s'y est installé en 1585. À Koriyama, il côtoie alors Yamanoue Sōji 山上宗二 (1544-1590), disciple de Sen no Rikyū 千利休 (1522-1592), qui vit quelques temps au château, et assiste à l'âge de neuf ans à une cérémonie du thé donnée par Rikyū en l'honneur de Toyotomi Hideyoshi 豊臣秀吉 (1537?-1598). Masakazu a quatorze ans lorsqu'il entre comme élève au monastère Daitokuji 大徳寺 de Kyōto. Au cours des années de formation passées dans ce haut lieu du bouddhisme de l'École Zen, Masakazu reçoit l'enseignement du guerrier et maître de thé Furuta Oribe 古田織部 (1543-1615). Il côtoie alors une partie de l'élite intellectuelle et artistique de Kyōto, un milieu où se mêlent

des hommes de la caste guerrière, des membres de la noblesse, des religieux, mais aussi des hommes issus de condition simple. Il épouse à dix-neuf ans la fille aînée du guerrier Tōdō Takatora 藤堂高虎 (1556-1630), alors modeste vassal de Toyotomi Hideyoshi, mais dont l'influence grandit rapidement quelques années plus tard, après qu'il se soit rallié à Tokugawa Ieyasu.

À la mort de Toyotomi Hideyoshi, en 1598, Kobori Masatsugu désormais rallié à Tokugawa Ieyasu reçoit la charge d'administrateur du château de Matsuyama 松山城, dans la province de Bichū 備中国. Lorsque ce dernier décède à son tour, le jeune Masakazu hérite d'un revenu annuel de 12460 *koku* de riz. Comme son père, qui avait été administrateur secondaire en charge des travaux de restauration du château de Fushimi, Masakazu se voit confié la responsabilité de la restauration du château de Matsuyama. Ses compétences en matière d'administration de la construction semblent vite reconnues, car il est nommé en 1606 (Keichō 11) administrateur secondaire en charge des travaux (*sakuji bugyō*) du palais Sentō de Kyōto. Deux ans plus tard, en 1608 (Keichō 13), il devient *fujin bugyō*, administrateur secondaire en charge des travaux publics, à Sunpu 駿府城 (Shizuoka), à l'occasion de la construction d'un nouveau château où se retire Ieyasu pour régner à distance, lorsque son fils Hidetada devient le 2^e shogun Tokugawa. Le travail de Masakazu, apprécié par Ieyasu, lui vaut alors en récompense l'obtention du 5^e rang inférieur et la nomination à la charge de gouverneur de la province de Tōtōmi (*Tōtōmi no kami* 遠江守), une province appelée aussi Enshū 遠州. C'est à cette époque (1609) que Masakazu prend le nom d'Enshū; il a alors trente ans.

Tōdō Takatora semble avoir été un fidèle soutien pour son gendre, et la proximité dont il jouissait auprès d'Ieyasu a sans aucun doute bénéficié à la carrière de Kobori Enshū. Lui-même administrateur des travaux de construction, Takatora obtient pour Enshū des postes d'administrateur en charge des travaux pour les principales places fortes des Tokugawa dans la région du Kansai : donjon du château de Nagoya, *Nagoyajō tenshukaku* 名古屋城天守閣, pavillon principal de l'enceinte centrale du château de Fushimi, *Fushimijō honmaru shoin* 伏見城本丸書院; édifices de l'enceinte centrale du château d'Osaka, *Ōsakajō honmaru* 大阪城本丸. En 1617 (Genna 3), Enshū est promu préfet de la province de Kawachi, *Kawachi bugyō* 河内奉行, en 1619 (Genna 5), il devient préfet de la province d'Ōmi, *Ōmi bugyō* 近江奉行, d'avant d'obtenir en 1624 (Genna 9) le poste de préfet de Fushimi, *Fushimi bugyō* 伏見奉行, là où se trouve l'ancienne forteresse de Toyotomi Hideyoshi, devenue désormais le château des Tokugawa dans les faubourg sud de Kyōto. Une nomination qu'il occupe jusqu'à son décès, et qui va lui permettre de travailler à la capitale pour des œuvres architecturales de grande ampleur. C'est à ce titre qu'il supervise la construction du château de Nijō, le nouveau palais des Tokugawa à Kyōto, celle du Palais impérial et d'autres demeures de la noblesse. Tout porte à croire que Kobori Enshū a participé activement au projet architectural de ces prestigieux palais, pour lesquels il a en outre supervisé l'aménagement des jardins. Lors de ces chantiers, dont il était le maître d'ouvrage, Nakai Masakiyo travaillait lui-même comme maître d'œuvre. Bien qu'aucune source ne témoigne de la nature des relations entre les deux hommes, il n'en demeure pas moins que sont nées de cette collaboration les œuvres architecturales et paysagères les plus remarquables de Kyōto au xvii^e siècle.

Après la présentation de la production architecturale et du monde des charpentiers à l'époque d'Edo, les conférences de la fin de l'année académique 2015-2016 ont abordé l'architecture du Palais impérial de Kyōto à l'ère Ansei, bâti en 1855, et dont les édifices sont restés intacts depuis lors. Cour après cour, édifice après édifice, le dispositif architectural et le décor intérieur des salles a été étudié : les conférences du printemps 2016 ont porté sur les bâtiments de la grande cour sud, *nantei* 南庭, et le pavillon de l'Étoile polaire, *Shishinden*, ainsi que sur ceux du pavillon de Pureté et de Fraîcheur, *Seiryōden* 清涼殿, sur le Petit Palais, *Kogosho* 小御所, et le pavillon de l'Étude, *Gakumonjo* 学問所. Les autres édifices – pavillon de la Vie quotidienne de l'empereur, *Tsunegoten* 常御殿, l'ensemble des maisons de thé du Jardin intérieur, *Naitei* 内庭, ainsi que les édifices du Palais arrière, *Kōkyū* 後宮, là où se dressent les pavillons de l'impératrice et ceux des jeunes princes et princesses – ont été étudiés au cours de l'année académique 2016-2017. L'ensemble de ce cycle de conférences sur le Palais de l'ère Ansei fera l'objet du résumé publié dans le prochain volume de l'*Annuaire* (149^e année, 2016-2017).